

# Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

### Il y a 100 ans pour la Saint-Symphorien

Le dimanche 27 août 1916, la paroisse fêtait son patron. A cette occasion, Mgr Geay, -un enfant du pays- prononça un sermon qui est resté gravé dans toutes mémoires. Nous étions en plein milieu de la grande guerre de 14-18. Voici comment Marie Grange, une femme de poilu, en a rendu compte à son époux, Eugène. (voir page 3).

### André Caradot et Jean Frelon en 39-45

## LE LONG RETOUR DE LEUR STO

Le 26 juin 1945, les deux amis André Caradot et Jean Frélon repartaient de leur camp d'Ukraine pour gagner la France Il leur faudra presque trois semaines pour retrouver leur cher St-Sym Suite du récit écrit par Jean Frélon.

**L**e mardi 26 juin, l'embarquement dure jusqu'à 21 h, et enfin nous quittons Slavuta en direction de l'Allemagne. Nous sommes entassés à 20 par compartiment, et il est impossible de s'allonger pour dormir.

Le train a roulé à faible allure et nous sommes ce matin arrêtés près d'une ville qui semble assez importante. Après un stationnement prolongé, notre convoi se décide à repartir. A 14 h nous passons à Brody. Nous retrouvons des traces de batailles et de destructions : villes en partie détruites, cimetière de chars. Le train s'arrête souvent sans que nous ne sachions pourquoi. Un immense camp de prisonniers tout éclairé ; des projecteurs sont braqués à chaque angle du camp. Il est tard, il va falloir trouver une place pour dormir.

Au réveil, nous sommes à l'arrêt sur une voie de garage. Des prisonniers allemands travaillent dans la gare. Nous avons passé là toute la matinée et ce n'est que vers 15 h que nous repartons, et le train roule à assez bonne allure. En fin de journée, nous sommes de nouveau arrêtés et nous passons la nuit dans une petite gare.

### A CRACOVIE EN POLOGNE

Ce n'est qu'à 11 h que le train se met en route, à ce rythme nous ne sommes pas prêts d'arriver ! Nous passons à Jaroslaw. Nous sommes en Pologne. A Tarnow, la ville a beaucoup souffert. Et la gare est entièrement détruite. C'est jour de fête en Pologne, un arrêt trop court ne nous

permettra pas d'assister au match de foot. En fin de journée vers 21 h 30, le train s'arrête en gare de Cracovie.

Nous sommes repartis à minuit et nous avons roulé une partie de la nuit. Ce matin, nous arrivons à 7 h à Katowitz. La ville est très noire, des prisonniers allemands travaillent au nettoyage de la gare. Des officiers gaullistes viennent voir notre convoi. Ils ne semblent pas porter les russes en estime. Nous ne partons que vers 15 h.

### LES MINES DE HAUTE SILESIE

Nous sommes dans le bassin industriel de la Haute-Silésie. Les mines, les fonderies et les hauts fourneaux sont très nombreux et s'étendent à perte de vue tout autour. Nous arrivons à Bolreck où le train s'arrête dans cette petite gare. Nous y rencontrons un groupe important de polonais qui nous font comprendre qu'ils ne sont pas heureux avec les russes. Départ à 18 h environ, et après de nombreux arrêts, nous arrivons à Oppeln (Opole) en fin de journée. (Là, je me souviens que j'ai passé, en avril 1943, le jour de Pâques à Oppeln où j'ai assisté à une messe chantée avec orchestre. C'était lors de mon 1<sup>er</sup> voyage en péniche sur l'Oder. Je suis donc en pays de connaissance).

**Dimanche 1er juillet.** Nous avons passé la nuit en gare de « Oppeln-ost ». Dans cette même gare, il y a également un convoi de prisonniers français, venant eux aussi de Russie. Parmi eux, nous retrouvons trois anciens prisonniers Chazellois

### GUERRE DE 14-18

## Le sergent Jean Guala et le Maréchal des Logis Aphonse Tartagli.

Arrière-petit fils d'un glorieux soldat de Napoléon, Jean Guala s'était marié en 1912 avec Aurore Tartagli qui lui avait donné un fils, André, l'année suivante. Parti très vite sur le front de l'Alsace, début août 1914, il passa sergent et vécut l'essentiel de son court parcours militaire dans les Vosges. Il fut tué le 8 janvier 1915 dans le combat de Burhaupt, mais au yeux de sa famille, il était disparu, ce qui laissait espérer qu'il pouvait encore être vivant. Il fallut attendre 1922 pour que l'acte officiel de sa mort soit publié. Sa veuve se remaria en 1923 avec son frère Joseph. Reine Guala, décédé en 2015, naquit de cette union. Aurore Tartagli, dont la famille était venue s'installer dans la cité pelaud à la fin du siècle dernier, avait également un frère mobilisé, Aphonse, qui enchaîna service militaire et guerre de 14-18. Soit cinq ans et demi. Mais il revint vivant.

**L**e 17 février 1912 à St-Symphorien, celui qu'on appellera Jean Guala - en fait Jean Baptiste Marie - épouse Augustine Aurore Marthe Tartagli, -qu'on appellera Aurore-, domiciliée à St-Symphorien, mais née à Belfort (Haut Rhin) le 1er mars 1890, fille de Raphaël Tartagli, contre maître chapelier, 52 ans et de Marie Joséphine Quiquerez. L'acte de mariage cite comme témoins Jean Claude Plagne huissier, 36 ans et Jean Baptiste Bordet, menuisier, 46 ans, « tous deux voisins et amis de la famille de l'épouse ». Le couple aura un enfant André, né en 1912.

### Les Tartagli et les chapeaux de paille

Le beau-père de Jean Guala, Raphael Aurèle Tartagli, d'après son acte de décès du 24 février 1924 à St-Symphorien, était né le 21 décembre 1859 à Brozzi (Italie), dans la banlieue de Florence. Il avait épousé à Belfort Marie Joséphine Quiquerez de qui il avait eu trois enfants : Aurore en 1890, née à Belfort, Fernande, en 1891, mais pas née à St-Sym et Aphonse en 1892,

suite p. 2

suite p. 4